

Kateri, la bienheureuse, la femme des Béatitudes



Bienheureux ceux qui pleurent, car ils seront réconfortés.

Quand Kateri avait quatre ans, la petite vérole fit des ravages dans son village, frappant mortellement ses parents et son petit frère. Sa peau fut laidement marquée, sa beauté évanouie et sa vue en fut très affectée. Pour le reste de sa vie, elle devait porter un châle pour se protéger contre le soleil. Presbyte, elle passait de longues heures dans la longue cabane confectionnant des travaux de perles raffinés et faisant des vêtements pour les gens de son village. Kateri ne laisse pas son handicap l'aigrir. Elle prit davantage de sa vie solitaire pour méditer et prier. Ainsi elle pouvait grandir en contemplative « une femme très consciente de la présence de Dieu dans son cœur ».

Kateri unit toutes ses épreuves subséquentes à l'agonie de Jésus qui mourut sur le Calvaire. Elle comprit la puissance de Ses souffrances et c'est pourquoi elle est souvent représentée tenant une simple croix de bois. Après sa mort, elle apparut dans sa vision à Anastasie, sa mère adoptive, et lui dit : « Ma mère, voyez de près la croix que je porte. Voyez comment elle est belle. Oh! comment je l'aimais sur la terre et comment je l'aime au paradis »!

Bienheureux ceux qui sont doux car ils hériteront la terre.

Cette béatitude est peut-être la plus incomprise. Quand nous entendons ce mot « doux », il est facile de s'imaginer une timidité passive, une sorte de mentalité paillason. Ceci est loin de la réalité! Douceur, pour qui un meilleur mot serait « docilité » qui est la vertu qui nous fait faire la volonté de Dieu le centre de nos vies. Lui soumettant humblement nos désirs et nos espoirs, nos cœurs demeurent flexibles et ouverts. La personne douce est celle qui prie avec une conviction bien sentie. « Que votre volonté soit faite et que Votre règne arrive. » Être doux est de remettre le besoin de contrôler sa propre vie. Loin d'indiquer la passivité, la vraie douceur peut s'enflammer dans une vie vécue avec énergie, enthousiasme et un grand courage. Saint-Paul un homme ardent et au cœur de lion, était avant tout un homme doux, parce que son unique détermination était, partout et toujours, de faire la volonté de Dieu.

Il en était ainsi de la bienheureuse Kateri. Quand elle et ses amies dans le village de la prière (terme employé pour décrire la mission Jésuite où elle vécut ses dernières années) approchaient le Père Cholenec et lui demandait de les aider à fonder une congrégation de religieuses, il leur répondit qu'elles étaient trop jeunes dans la foi. Elles abandonnèrent cette idée.

Au lieu d'argumenter, Kateri accepta cette direction et céda à l'autorité du prêtre. Ainsi elle soumit doucement son désir à ce qu'elle savait être la volonté de Dieu exprimé par un homme en qui Dieu avait placé son autorité.

Glen Smith

Les mains du prêtre

*« Quand je me
trouve en face
d'un prêtre,
disait quelqu'un,
je ne veux voir
que ses mains »...*



Ces mains qui, aujourd'hui ont tenu le Corps du Christ.

Qu'il soit jeune ou vieux, sympathique... ou moins sympathique.

Quels que soient ses qualités et ses défauts et le genre de ministère qu'il exerce, le prêtre est un consacré. Ses mains, marquées au jour de son ordination par l'huile sainte, opèrent chaque jour d'ineffables merveilles.

Elles versent l'eau du baptême, et l'homme devient fils de Dieu.

Elles se lèvent pour absoudre, et le plus grand pécheur retrouve avec la pureté, l'amitié divine.

Elles se joignent pour prier, se lèvent pour bénir.

Mais surtout, elles ont le pouvoir inconcevable de faire le Pain eucharistique, et de le distribuer aux affamés que nous sommes.

Ces mains aux pouvoirs divins sont aussi des mains humaines, qui font les gestes de tous les jours, souvent durcies à d'obscures besognes, tachées du cambouis de la moto, de la

terre des champs, ou du plâtre du chantier...

Car le prêtre partage volontiers le labeur de ses ouailles. Mais ses mains qui manient la pâte humaine, restent malgré tout des mains « divinisées », faites pour distribuer le Pain du ciel.

Si le monde manquait de prêtres, il resterait sur toutes ses faims :

Faim de Vérité,
faim de Bonheur.

Faim d'Amour,
faim de Prière...

Puisse Dieu multiplier d'une extrémité du monde à l'autre, les mains sacerdotales qui nous arrachent aux enlisements de ce monde, pour nous élever à la dignité des enfants de Dieu.

M. D.